



Conseil économique et social

Distr. générale
6 décembre 2013
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Cinquante-huitième session

10-21 mars 2014

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale
sur les femmes et de la session extraordinaire
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes
en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement
et paix pour le XXI^e siècle » : réalisation des objectifs
stratégiques, mesures à prendre dans les domaines
critiques et nouvelles mesures et initiatives

Déclaration présentée par Sakyadhita, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution [1996/31](#) du Conseil économique et social.



Déclaration

Depuis 1987, les femmes bouddhistes ont créé un réseau international de femmes laïques et de moniales issues de nombreuses traditions et milieux socioéconomiques divers. Elles ont travaillé ensemble pour renforcer la prise de conscience de la problématique hommes-femmes. Le droit de choisir son conjoint, de divorcer et de se remarier fait déjà partie des mœurs des sociétés bouddhistes, mais il persiste des problèmes liés à la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle, à la violence domestique et aux schémas perniciox de prédominance masculine. Pour lutter contre ces déficiences, Sakyadhita œuvre pour une sensibilisation accrue à la disparité entre les sexes et aux causes des inégalités entre les sexes par le biais de séminaires, d'ateliers, de conférences nationales et internationales ainsi que d'un large éventail de publications dans de nombreuses langues. Grâce à ces actions, les femmes bouddhistes du monde entier affinent leurs compétences et leurs connaissances et font la promotion de la recherche dans les domaines de l'évolution de la problématique hommes-femmes et de l'autonomisation des femmes.

Ces programmes inspirants et pionniers ont un profond impact sur nombre des 300 millions de femmes bouddhistes dans le monde, un chiffre qui pourrait être bien plus élevé si les femmes bouddhistes de Chine étaient prises en compte. Cependant, à ce jour, les actions innovantes de Sakyadhita commencent seulement à se fondre dans le courant dominant des sociétés bouddhistes, et même dans les programmes d'études bouddhistes de par le monde. Par exemple, l'Emory-Tibet science initiative, un programme visant à élargir l'horizon des connaissances des religieux tibétains, ouvert depuis six ans à l'Université d'Emory à Atlanta (États-Unis d'Amérique), s'adresse uniquement aux moines et non aux moniales. Bien que le leadership courageux de l'université et son parti-pris audacieux, le changement à travers la connaissance, soient louables, le fait que les femmes n'aient pas été intégrées à ce programme, conçu pour soulager la souffrance dans le monde, constitue un grave oubli. Depuis plus de 2 500 ans, les bouddhistes reconnaissent les souffrances des êtres vivants et même particulièrement celles des femmes. Pourtant la rhétorique bouddhiste est assez éloignée du vécu des femmes dans les sociétés bouddhistes, qui sont confrontées à de nombreuses inégalités en matière d'éducation, de santé et d'emploi.

En 2010, lors de la conclusion de la onzième conférence internationale de Sakyadhita sur les femmes bouddhistes, qui s'est tenue à Ho Chi Minh-Ville (Viet Nam), les 2 400 participants ont adopté une résolution visant à soutenir la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement en faveur des femmes et des filles, et plus particulièrement à promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. Les dispositions de la résolution étaient les suivantes :

- a) Renforcer l'alliance de Sakyadhita des femmes bouddhistes et contribuer à l'union des femmes bouddhistes dans le monde pour œuvrer pour la paix, l'harmonie et la justice sociale;
- b) Promouvoir l'éducation, à la fois religieuse et laïque, auprès des femmes bouddhistes;
- c) Œuvrer pour la reconnaissance du Bhikshuni Sangha (droits religieux complets pour les femmes) dans le monde entier;

- d) Œuvrer à la disparition de la traite des filles et des femmes de par le monde;
- e) Promouvoir la notion d'équité du traitement des deux sexes au sein du bouddhisme;
- f) Demander aux communautés internationales d'aider les victimes de l'agent Orange à avoir une vie meilleure et à revendiquer leurs droits;
- g) Accompagner les efforts des femmes bouddhistes pour la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement.

Non contente de souligner l'importance de plus grandes perspectives académiques pour les filles et les femmes, et de l'égalité d'accès au plein emploi et à un travail décent, Sakyadhita travaille à l'obtention de l'égalité des droits religieux pour les filles et les femmes, conformément à la Déclaration universelle des droits de l'homme. La question de l'ordination des femmes a des implications pour l'ensemble des femmes bouddhistes, pas seulement parce qu'elle touche la question des droits religieux des femmes, mais aussi parce qu'elle souligne l'importance d'assurer aux femmes des opportunités égales dans tous les aspects de la société. Au cours des 25 dernières années, la lutte pour l'égalité des droits religieux a rassemblé un large pan des femmes bouddhistes et les a aidées à développer des liens de solidarité malgré leurs différentes langues, ethnies, nationalités, classes sociales et économiques. Le fait de travailler ensemble malgré des langues et des cultures différentes a dynamisé les femmes bouddhistes et les a sensibilisées aux bénéfices de l'égalité d'accès aux études, à la recherche, aux opportunités professionnelles, à la formation professionnelle et à l'apprentissage des langues.

Actuellement, Sakyadhita développe et met en œuvre des programmes d'éducation pour les filles et les femmes dans de nombreux pays, en particulier pour les filles et les jeunes femmes défavorisées des pays en développement, notamment au Bangladesh, en Inde, en Indonésie, en Mongolie, au Népal et au Viet Nam. Le développement et la mise en œuvre de ces programmes est limité par le manque à la fois de soutien financier et de professeurs et d'administrateurs qualifiés. Même s'il y a de nombreuses femmes bouddhistes instruites et hautement qualifiées aux États-Unis, au Japon, en République de Corée, à Taiwan et en Europe, du fait de la méconnaissance des besoins et des problèmes des filles et des femmes des pays en développement, mais aussi de la barrière de la langue, les actions de recrutement des professeurs, de transfert de connaissances et de traduction des supports pédagogiques sont toujours en cours de développement. La plupart de ces programmes reposent sur l'action de bénévoles en raison du manque de financements, et sont par conséquent extrêmement limités en termes de portée et d'efficacité.

Un des principaux objectifs de Sakyadhita est donc de renforcer chez les femmes bouddhistes des pays développés la connaissance des défis auxquels font face les filles et les femmes des pays en développement et d'encourager un plus grand soutien de divers programmes, par exemple des programmes d'éducation, de sensibilisation à la question de l'égalité des sexes, d'apprentissage de la résolution de conflits et de recherche sur des sujets recoupant l'égalité des sexes, les femmes et le bouddhisme. Ces points de recoupement ont un intérêt quelque soit la tradition concernée (exemple : recherche comparative), et dépassent largement le thème de la

femme ou du bouddhisme (exemple : droits de l'homme, fondamentalismes religieux, traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle et toxicomanie).

Une des actions de sensibilisation actuelles prendra la forme d'une formation en ligne sur la femme dans le bouddhisme, qui sera proposée gratuitement par l'Université de Hambourg (Allemagne) en 2014. Le programme sera une initiative complète en matière de recherche et d'éducation s'inscrivant dans un cadre transdisciplinaire afin d'encourager le travail individuel et collaboratif. Au sein de son institution d'accueil, le programme développera des partenariats académiques et communautaires avec des pays dans le monde entier. Le programme encouragera les initiatives conjointes entre l'université et d'autres institutions dotées d'une expertise pertinente, comme l'Université de San Diego aux États-Unis et l'Université de Leeds au Royaume-Uni (de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord). Grâce aux importants réseaux d'intellectuels et de professionnels tissés par Sakyadhita au fil des ans, avec la volonté de toucher des étudiants appartenant à des segments défavorisés de la société, tous les intervenants de la formation en ligne ont accepté de réaliser des conférences pour la série gratuitement.

La formation en ligne initiale sera un projet pilote qui deviendra, nous l'espérons, un programme d'études complet sur la femme dans le bouddhisme. Cette initiative pédagogique a été conçue pour inclure les domaines thématiques suivants : la mythologie bouddhiste et le féminin, la problématique hommes-femmes et l'économie politique, les droits de l'homme dans les sociétés bouddhistes, la femme contemporaine et la vie religieuse, l'éthique féministe bouddhiste, la problématique hommes-femmes et les fondamentalismes religieux, le bouddhisme et la masculinité, la problématique hommes-femmes et l'éthique sociale bouddhiste, ainsi que d'autres domaines sélectionnés avec nos partenaires. En plus d'un matériel académique attractif, la formation en ligne intégrera l'expérience et l'expertise de femmes de pays en développement. De plus elle sera accessible à tout étudiant disposant d'un accès à Internet. La formation permettra d'encourager le développement de réseaux transnationaux et de réseaux d'échange de connaissances parmi les intellectuels, professionnels, artistes et activistes du monde entier appartenant à la communauté bouddhiste, de plus en plus internationale.

Parmi les autres initiatives de Sakyadhita, on compte des programmes de diffusion de terrain dans les pays en développement. Les professeurs bénévoles et les animateurs d'ateliers se rendent dans des pays comme le Bangladesh, l'Inde, l'Indonésie, la Mongolie, le Népal et le Viet Nam pour mettre en place des ateliers, des programmes d'éducation de courte ou longue durée, des formations pratiques à la santé, des ateliers sur la nutrition, des programmes d'alphabétisation et des ateliers sur la santé mère-enfant. De plus Sakyadhita a l'intention d'augmenter ses efforts pour sensibiliser en Amérique du Nord et en Europe, en particulier pour associer l'engagement bouddhiste à une plus grande conscience de la problématique hommes-femmes.

Les femmes influencent le bouddhisme notamment à travers leur intérêt pour la pratique monastique. Selon la tradition les hommes et les femmes ont les mêmes opportunités en ce qui concerne la pratique du bouddhisme, mais en réalité il y a beaucoup de travail à faire pour que cela soit mis en pratique. Dans les sociétés bouddhistes, les monastères sont les principaux lieux d'étude et de pratique du bouddhisme. Historiquement, les femmes ont le droit de choisir leur conjoint et ne sont pas mariées de force. Les monastères bouddhistes ont représenté un

environnement sûr pour l'éducation et la pratique spirituelle des femmes, sans qu'elles aient à se soucier de problèmes liés à l'apparence, au désir sexuel ou à la prédation sexuelle. À mesure que le bouddhisme s'est répandu en Asie, des communautés de moines ayant reçu l'ordination complète se sont formées et ont prospéré mais elles n'étaient pas toujours accompagnées de communautés de moniales. Un mouvement international dynamique visant à ouvrir l'ordination complète aux femmes dans toutes les sociétés bouddhistes est actuellement en cours. Il s'est produit une avancée majeure en 2013, quand une cérémonie d'ordination complète de moniales a eu lieu en Thaïlande, un pays où persistent des opinions traditionnelles sur l'ordination des femmes. Une autre avancée a eu lieu en 2013 quand le Bureau de la religion et de la culture à Dharamsala (Inde) a décidé que les femmes de tradition bouddhiste tibétaine en Inde et au Népal étaient éligibles à la plus haute distinction académique des études bouddhistes. On compte 25 moniales ayant passé l'examen avec succès. S'appuyant sur ces succès et ces avancées historiques, Sakyadhita est confiante dans le fait qu'avec les encouragements et le soutien nécessaires, la condition des femmes bouddhistes dans le monde va continuer de s'améliorer dans les prochaines années.
